

LE BETAÏL DE LA FERME.

Moutons

II

Parmi les diverses espèces d'animaux que la Providence a mises sur la terre pour le service et l'avantage de l'homme, il n'en est point de plus utile que celle du mouton, puis qu'elle nous fournit et la nourriture et le vêtement. Mais combien ces pauvres animaux qui sont l'emblème de la douceur, sont souvent mal traités par la plupart des cultivateurs ! Généralement on hiverne les moutons dans des bergeries humides et malsaines, où ils n'ont pour lit que leur fumier qui se pourrit sous eux, et pour nourriture qu'une faible quantité de paille de blé ou de pois quelque fois moisie. On se met peu en peine de savoir s'il souffre de la faim, et encore moins de la soif, car ils n'ont que la neige pour se désaltérer. Ce mauvais traitement et les ordures au milieu desquelles ils passent des mois, font qu'aux printemps ils sont recouverts d'une multitude de pons et autres vermines qui les tourmentent et les rongent tout vivants. Aussi, vers le milieu de mars, voyez vous ces pauvres animaux presque entièrement dépouillés de leur laine, et ayant à peine la force de se tenir. On pourrait penser au moins qu'alors leurs souffrances sont finies, et qu'ils trouveront le bien-être pendant la saison de l'été, mais il n'en est rien. Il est entendu que si l'on a un morceau de terre où il ne pousse pas un brin d'herbe, on le réserve pour les moutons. Aussitôt donc que la neige est disparue, on enferme le troupeau avec 7 ou 8 pions dans un enclos qu'on pourrait plutôt appeler une prison. La faim se fait bientôt sentir, et les clôtures qui d'ordinaire sont en mauvais état, n'offrent plus une barrière suffisante aux moutons qui se précipitent de côtés et d'autres, à la recherche de quelque nourriture.

Ici commencent d'autres châtiments plus cruels encore que les misères de l'hiver. On réunit les moutons deux à deux, au moyen de pièces de bois, souvent pesantes qui leur tiennent le cou bien serré; on leur met le sabot au vif, on leur attache deux pattes ensemble ou on leur en lie une qu'on lie au dessus du genou. Mieux vaudrait tuer tous ces pauvres animaux, car quel profit peut-on s'attendre d'en retirer en les traitant de la sorte.

Le cultivateur intelligent prendra soin de son troupeau durant l'hiver, il lui donnera du foin de temps à autre, et souvent des carottes, navets, pommes de terre, ce qui constituent une excellente nourriture pour les moutons, et lorsque le printemps sera venu, il attendra que l'herbe soit suffisamment longue pour les envoyer aux pâturages. L'enclos où il les met doit être entouré d'une bonne clôture pour que le mouton ne soit pas tenté de passer chez le voisin, car une fois l'habitude contractée, il serait difficile de le retenir.

C'est une pratique vicieuse de lais-

ser courir tout l'été les agneaux avec les mères ou les jeunes femelles sans qu'ils soient châtrés.

Cette castration peut se faire lorsque les petits ont de 15 jours à un mois. Plus l'agneau est jeune, moins il y a de danger pour l'inflammation.

L'opération doit être faite par un beau temps. On ne conserve que les moutons qui sont nécessaires à la propagation (un bélier suffit pour 50 ou 60 brebis.)

Nous dirons maintenant quelques mots de la tonte qui est un point capital dans l'élevage des moutons. Généralement, cette opération est très mal exécutée au Canada.

La première chose à faire, lorsque l'époque de la tonte est venue, c'est de laver les moutons: et de ce lavage dépend, en grande partie, la plus ou moins belle qualité de la laine, selon qu'il est plus ou moins bien fait.

En lavant, il faut bien faire attention à deux choses: nettoyer la laine de toutes les saletés qui y sont attachées, et en même temps ne pas perdre l'essence du poids, ou l'huile de la laine.

La pratique adoptée par plusieurs éleveurs, de conduire leur troupeau souvent à une grande distance, et par un chemin couvert de poussière, pour les plonger un instant seulement dans un filet d'eau courante et les en retirer aussitôt, est vicieuse en ce que la laine n'est que bien peu ou pas du tout lavée, et que l'huile qui s'en détache est entraînée par le courant rapide.

Un petit étang d'eau claire et stagnante avec un fond dur, serait du beaucoup préférable. On peut pratiquer un excellent lavoir en barrant un ruisseau, et lorsque l'on a lavé quelques moutons dans cette eau, les matières huileuses de la toison qui s'y déposent, forment un excellent lavoir, plus propre à enlever les impuretés de la laine que le courant le plus rapide, sans compter que les eaux stagnantes subissent mieux l'influence des rayons solaires, et n'exposent plus les moutons au mal si souvent fatal qu'ils ressentent en étant plongés tout à coup dans une eau froide.

Pour avoir une laine de première classe, il faudra, en retirant les moutons de l'eau, les déposer dans un enclos bien horbu, car s'ils sont conduits par un chemin couvert de poussière, une épaisse couche de celle-ci s'attachera à la laine, ou si on les fait passer dans un champ aride, leur premier soin sera de se rouler dans l'endroit le plus dénudé.

Il sera bon d'attendre 6 à 7 jours après le lavage pour commencer la tonte. La laine sera alors parfaitement sèche, et l'huile qui se forme par la transpiration du corps, aura eu le temps de se répandre par toute la toison, augmentant son poids, et lui donnant cette touche douce et soyeuse tant estimée des acheteurs.

Un ouvrier qui s'y entend un peu, peut tondre de 25 à 30 moutons par

jour. Cet ouvrage peut être exécuté par chaque cultivateur; il suffit pour cela d'avoir des ciseaux [forçes] bien tranchants, de prendre du soin dans la manipulation des moutons, et de savoir bien les placer.

Lorsqu'on a fini d'enlever la toison, on en sépare la grosse laine de la queue et des quartiers de derrière, et on la roule en commençant par le bout opposé à la tête, de la même manière qu'on roulerait une peau en laissant la laine en dehors; on peut l'attacher ainsi de même qu'on attache un paquet. Il ne faut pas oublier que plus un mouton sera tendu, plus la toison sera pesante puisque c'est à la racine de la laine qu'est déposée la plus grande quantité d'huile, et aussi que la partie de la laine la plus rapprochée du corps est de beaucoup plus douce, et en présence, dans le reste de la toison, lui donne cette élasticité et cette douceur puisées par les manifacturiers.

Il peut arriver que le meilleur tondeur fasse des entailles à la peau. Ces blessures, si on les soigne à temps, deviendront des endroits où les mouches déposeront leurs œufs, lesquels se changeront bientôt en hideuse vermine qui fera dépérir les moutons à vue d'œil. Un peu de theriac ou de goudron liquide (collary) étendu sur la plaie suffira pour en éloigner les mouches et opérer une prompte guérison.

On lit dans le *Constitutionnel*:

« Un émigré belge fort intelligent, M. Heuvel, qui est passé aux Trois Rivières, dimanche se rendant à Chambly, nous apprend qu'il est parti d'Anvers, Belgique, en même temps qu'environ 3000 de ses compatriotes. Sur ces trois mille, huit cents sont venus au Canada, les autres sont allés dans les diverses parties de l'Amérique. Ce belgo nous dit que si les nouveaux arrivés peuvent trouver de bons renseignements sur notre pays à leurs frères de Belgique, nous allons avoir une émigration extraordinaire. »

ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois de mars 1872.

Données.....	\$,105,894 23
Excises.....	338,980 56
Postes.....	35,251 14
Travaux Publics.....	35,690 65
Estampilles.....	11,682 30
Divers.....	64,861 67

Total..... \$1,544,511 55
Dépenses..... \$719,399 45

Le conseil Municipal du village du Bassin de Chambly, a aussi passé un règlement samedi soir en faveur du chemin de fer Montreal, Chambly, et Sorel, lui votant somme de \$10,000. Lequel règlement sera soumis au vote des contribuables le 16 mai prochain.